

## CHAPITRE 15 - La cave secrète de Bean

Maître Renard examina le mur avec attention. Il vit que le ciment entre les briques était vieux et s'effritait. Aussi, il fit bouger une brique sans trop de difficultés et l'enleva. Soudain, de ce trou, surgit un petit museau pointu et moustachu.

- Allez-vous-en ! fit-il sèchement, vous ne pouvez pas rentrer ! C'est privé !
- Doux Jésus ! s'écria Blaireau. Rat ! Tu as du toupet, animal ! dit Maître Renard. J'aurais dû deviner qu'on te trouverait bien par ici !
- Allez ouste ! hurlait le rat, du balai ! C'est ma propriété privée.
- Tais-toi ! dit Maître Renard.
- Je ne me tairai pas ! vociférait le rat. C'est *mon* domaine ! J'y suis venu le premier !

Maître Renard sourit. Ses dents étincelaient.

- Mon cher Rat, dit-il, je suis un renard affamé et si tu ne files pas en vitesse, je ne ferai qu'une bouchée de toi !

Ça marcha. Le rat disparut de leur vue en un clin d'œil. Maître Renard éclata de rire, et se mit à enlever d'autres briques du mur. Quand il eut agrandi le trou, il s'y glissa, suivi par Blaireau et le petit renardeau.

Ils se trouvaient dans une vaste cave humide et sombre.

- C'est ça ! s'écria Maître Renard.
- Quoi ? dit Blaireau, l'endroit est vide.
- Où sont les dindes ? demanda le plus petit renardeau, les yeux écarquillés dans l'obscurité. Je croyais que Bean élevait des dindes.
- Il en élève, dit Maître Renard, mais nous n'en cherchons pas, maintenant. Nous avons de quoi manger en quantité.
- Alors, de quoi avons-nous besoin, papa ?
- Regarde bien autour de toi, dit Maître Renard. Tu ne vois rien qui t'intéresse ?

Blaireau et le petit renardeau scrutèrent la pénombre. Quand leurs yeux se furent habitués à l'obscurité, ce qu'ils virent ressemblait à tout un lot de grandes jarres en verre, disposées sur des étagères, contre les murs. Ils s'approchèrent.

C'était bien des jarres. Il y en avait des centaines et sur chacune on pouvait lire : CIDRE.

Le petit renardeau fit un grand bond en l'air.

- Oh ! papa ! s'écria-t-il. Regarde ce que nous avons trouvé ! Du cidre !
- Ex-ac-te-ment, dit Maître Renard.
- Formidable ! hurla Blaireau.
- La cave secrète de Bean, dit Maître Renard. Mais allez-y prudemment, mes amis, pas de bruit. Cette cave est juste sous la ferme.
- Le cidre est particulièrement bon pour les blaireaux, dit Blaireau. Nous le prenons comme remède. Un grand verre trois fois par jour aux repas et un autre au coucher.
- Cela transformera le festin en banquet, dit Maître Renard.

Pendant qu'ils parlaient, le petit renardeau avait pris une jarre sur une étagère et il avait bu une gorgée.

- Ouh ! dit-il, haletant. Ouaouh ! Vous avez deviné qu'il ne s'agissait pas du cidre ordinaire, léger et pétillant, que l'on achète dans les magasins. C'était du vrai de vrai, du cidre « maison », de l'alcool fort qui vous brûlait la gorge et vous enflammait l'estomac.

- Ah-h-h-h ! faisait le petit renardeau, le souffle coupé.

Ça suffit comme ça, dit Maître Renard en lui arrachant la jarre et en la portant à ses lèvres. (Il prit une formidable gorgée.) C'est miraculeux, chuchota-t-il en essayant de retrouver sa respiration. C'est fabuleux ! C'est magnifique !

- A mon tour, dit Blaireau en prenant la jarre et en renversant la tête en arrière.

Le cidre gargouillait et glougloutait en coulant dans sa gorge.

- C'est... c'est comme de l'or fondu, soufflait-il, oh ! mon vieux Renard, c'est... comme boire des rayons de soleil et des arcs-en-ciel !

- Vous marchez sur mes plates-bandes ! hurla le rat. Posez-moi ça tout de suite ! Il ne va plus m'en rester.

Le rat était perché sur la plus haute étagère de la cave, les observant derrière une énorme jarre. Dans le col de la jarre, il y avait un petit tuyau de caoutchouc qu'il utilisait pour aspirer le cidre.

- Tu es soûl ! dit Maître Renard.

- Occupe-toi de tes affaires ! vociféra le rat. Grosses brutes épaisses ! Si vous venez ici faire la foire, nous nous ferons tous prendre ! Filez et laissez-moi siroter mon cidre tranquillement.

A ce moment, ils entendirent une voix de femme qui appelait à grands cris, dans la maison, au-dessus.

- Dépêchez-vous d'aller prendre ce cidre, Mabel, disait-elle, vous savez que M. Bean n'aime pas qu'on le fasse attendre ! Surtout après avoir passé toute la nuit sous une tente !

Les animaux en eurent froid dans le dos. Ils s'immobilisèrent, oreilles dressées, corps tendu. Puis ils entendirent le bruit d'une porte qui s'ouvrait. La porte était en haut d'un escalier de pierre qui menait à la cave. Et maintenant, quelqu'un commençait à descendre les marches.

## **Chapitre 16 - La femme**

- Vite ! dit Maître Renard. Cachons-nous !

Blaireau, le petit renardeau et lui bondirent sur une étagère et se tapirent derrière une rangée de grosses jarres de cidre. En regardant à la dérobée, ils virent une énorme femme qui descendait l'escalier. En bas des marches, elle fit halte, regardant à gauche et à droite. Puis elle se tourna et se dirigea directement vers l'endroit où se cachaient Maître Renard, Blaireau et le petit renardeau. Elle s'arrêta juste en face d'eux.

La seule chose qui les séparait était une rangée de jarres. La femme était si près que Maître Renard pouvait entendre le bruit de sa respiration. Il risqua un coup d'œil entre deux bouteilles et remarqua qu'elle avait un rouleau à pâtisserie à la main.

- Combien en veut-il, cette fois, madame Bean ? hurla la femme.

Et du haut des marches, l'autre voix répondit :

- Montez deux ou trois jarres.

- Hier, il en a bu quatre, madame Bean.

- Oui, mais il n'en veut pas autant aujourd'hui parce qu'il ne va plus rester là-bas que quelques heures. Il dit que le renard sortira sûrement ce matin. Il ne peut pas rester un jour de plus dans ce trou sans manger.

Dans la cave, la femme étendit les bras et souleva une jarre. Il ne restait plus qu'une jarre entre la femme et celle derrière laquelle se cachait Maître Renard.

- Je me réjouirai quand cette sale bête sera tuée et pendue à la porte d'entrée, cria-t-elle. Et à propos, madame Bean, votre mari m'a promis la queue en souvenir.

- La queue a été mise en pièces par les balles, dit la voix du dessus. Vous ne le saviez pas ?

- Elle est donc perdue ?

- Bien sûr qu'elle est perdue. Ils ont tiré sur la queue mais ils ont raté le renard.

- Oh, zut ! dit la grosse femme. Je voulais tant cette queue !

Vous aurez la tête à la place, Mabel. Vous pourrez la faire empailler et l'accrocher au mur de votre chambre. Maintenant dépêchez-vous avec ce cidre !

- Oui, m'dame, je viens, dit la grosse femme.

Et elle prit une deuxième jarre sur l'étagère.

« Si elle en prend une autre, elle va nous voir », pensa Maître Renard.

Il sentait le corps du petit renardeau, serré étroitement contre lui, tremblant de peur.

Est-ce que deux ce sera assez, madame Bean, ou dois-je en prendre trois ?

- Mon Dieu, Mabel, ça m'est égal du moment que vous vous pressez.

« Alors, va pour deux, se dit l'énorme femme en elle-même. De toute façon, il boit trop. »

Portant une jarre dans chaque main et serrant le rouleau à pâtisserie sous son bras, elle traversa la cave. Au bas de l'escalier, elle fit halte et regarda autour d'elle, en reniflant.

- Il y a encore des rats, ici, madame Bean. Je les sens.

- Alors, empoisonnez-les, ma brave, empoisonnez-les. Vous savez où l'on met le poison.

- Oui, m'dame, dit Mabel.

Elle remonta l'escalier lentement et disparut. La porte claqua.

- Vite ! dit Maître Renard, prenez chacun une jarre et filons !

Le rat était debout sur sa haute étagère et il cria :

- Qu'est-ce que je vous avais dit ! Vous avez failli être pincés, hein ? Vous avez failli vendre la mèche ! Décampez, maintenant ! Je ne veux plus vous voir dans les parages ! C'est mon domaine !

Toi, dit Maître Renard, tu finiras empoisonné.

- Fadaises ! dit le rat. Je la vois mettre le poison de mon perchoir. Elle ne m'aura jamais.

Maître Renard, Blaireau et le petit renardeau saisirent chacun une jarre et ils traversèrent la cave en courant.

- Salut, Rat ! lancèrent-ils en disparaissant par le trou du mur. Merci pour ce cidre délicieux !

- Voleurs ! hurlait le rat. Pilleurs ! Bandits ! Détrousseurs !

